

Fauconnerie

Du cheval et des ailes

Photo : Thierry Plouchard



Anthéa, chouette effraie

Fauconnerie

Du cheval et des ailes

par Anne Piola



J'ai dans l'esprit cette image presque mythique, en tout cas fabuleuse, de ce hiératique cavalier encapuchonné, droit sur son grand et puissant cheval noir, un splendide faucon sur le poing... Le film *Ladyhawke*, en plus d'introduire en France la «mode» et l'intérêt pour le cheval de race frisonne, fait redécouvrir par ses images d'oiseau de proie au poing, un art multi-séculaire et traditionnel: la fauconnerie.

Très représentée dans les arts, dans de nombreux pays, la fauconnerie fait partie de ces traditions indissociablement liées à celles du cheval. Dans cet art noble, s'il en est, on chasse à l'oiseau de proie à cheval.

Le cheval est alors l'auxiliaire du chasseur, dressé dans ce sens pour tolérer les meutes aboyantes autour de lui, pour accepter le rapace, les odeurs du gibier, les tensions et excitations humaines et animales. On lui demande d'oublier sa vraie nature et de devenir l'allié de prédateurs. Ces scènes de chasse ont, depuis des siècles, été représentées sur des armoiries, des toiles de maîtres et des peintures murales, des bas-reliefs, des émaux et des statuts, confirmant également si cela ne suffit pas que ces deux animaux, cheval et rapace, complètement opposés, ont de tout temps participé à la gloire et au prestige des «puissants» de ce monde.

Cette pratique de chasse tradi-



Anthéa, chouette effraie

par Anne Piola



Photo : Thierry Plouchard

tionnelle et très codifiée va, dès le début du Moyen-Age, faire l'objet d'une passion dévorante dans les couches sociales les plus hautes de la féodalité au même titre que la chasse à courre.

L'homme a «dressé» des oiseaux de proie en tant qu'auxiliaires de chasse depuis probablement près de 5000 ans, soit à la même période, à 500 ans près, que la domestication et l'utilisation du cheval dans l'actuel Kazakhstan. La fauconnerie a peut-être commencé dans les steppes d'Asie et s'est répandue par des voies culturelles et marchandes à d'autres pays, s'étendant aussi loin que l'Europe, le Moyen Orient et l'Asie. Avec la colonisation des Amériques, de l'Afrique et de l'Océanie par les

cultures occidentales, ces traditions ont été transportées vers de nouvelles régions. Avec le cheval bien sûr !

En ce qui concerne l'Europe et l'Asie, beaucoup d'auteurs pensent que c'est en Asie centrale qu'il faut chercher, dans ces contrées désertiques où les oiseaux de proie pullulent. Les Kirghizes des hauts plateaux, nomades, cavaliers et chasseurs, ont eu de tout temps sous les yeux une concentration exceptionnelle et naturelle de rapaces utilisables (gerfauts, faucons sacres, laniers et pèlerins, aigles). Si l'on ajoute que c'est dans cette région que les paléontologues situent la première domestication du cheval, il y a fort à parier que le berceau de la fauconnerie est là, entre

l'Altaï, la mer d'Aral, les fleuves Oural et Yyrtych. Ce sont les grandes invasions, menées à dos de cheval, qui ont véhiculé la fauconnerie, d'une part vers l'est en direction de la Chine et du Japon, d'autre part vers l'ouest en direction de l'Europe de l'Est, et les pays arabes et persans, enfin vers l'ouest dans tout le Maghreb, la péninsule ibérique et la France. Le cheval, véhicule de toutes ces «migrations», porte donc l'oiseau de proie et ses ailes depuis fort longtemps.

Dès le XIII^e siècle avant J.C. les Hittites pratiquaient la chasse au vol. Les Assyriens nous ont également laissé des signes magnifiques de cette pratique par les peuples mésopotamiens...

Au début de l'ère chrétienne, la fauconnerie parvient en Europe, par le nord et par le sud. C'est au III^e ou IV^e siècle après J.C. que l'on en retrouve des signes irréfutables, telle une boucle de ceinturon gallo-romaine trouvée dans l'Aveyron, représentant un fauconnier à cheval tenant un oiseau de vol sur le poing. La fauconnerie est alors partout un privilège royal et seigneurial, l'occasion de grandes chevauchées viriles dans les campagnes... Le cheval, blanc de préférence, monture anoblie, est invariablement lié aux oiseaux royaux et princiers. La chasse au faucon était un des divertissements les plus prisés au Moyen-Age. Ce style de chasse était également la seule accessible aux dames de la noblesse

*Poignard courbe marocain et
chaperon de faucon oriental*



Dame Toufahi et sa buse variable

qui accompagnaient volontiers les hommes soit en croupe, pour les moins audacieuses, soit en selle sur des genêts ou des haquenées. La plupart des femmes médiévales montaient à cheval à califourchon. Un modèle de selle avec un repose-pied, la sambue, fut inventé vers le XIIIe siècle pour permettre aux femmes de chevaucher tout en portant des robes élaborées, mais elles n'ont pas été universellement adoptées au cours du Moyen-Age. Ceci est largement dû au manque de sécurité de ces sièges qui nécessitaient un bon cheval ambleur conduit par un autre cavalier. La monte en amazone n'est pas pratique pour l'équitation de tous les jours jusqu'au dévelop-

pement du pommeau à fourches au XVIe siècle, qui permit aux femmes de passer leurs jambes au-dessus du pommeau et de contrôler seule leur propre cheval. La monte en amazone reste une activité dangereuse jusqu'à l'invention d'une nouvelle selle à fourches au XIXe siècle. S'il était très «chic» de chevaucher, il était également du plus haut «chic» pour une femme de haut rang d'être vue et représentée avec son faucon émerillon ou son crécerelle si elle était demoiselle.

Au temps des croisades, les princes européens découvrent une civilisation inconnue, et avec elle, une pratique ancestrale de

par Anne Piola





Mélanie Gras et son faucon Sacre et Corinne Toufahi et son faucon Lanier



Sir Ioann et sa buse de Harris

la fauconnerie : en 1247, ils en rapporteront notamment le chaperon, «bonnet» de cuir destiné à couvrir la tête de l'oiseau pour qu'il reste calme avant la chasse...

Dans les cultures arabes, le dromadaire, le faucon et le cheval sont des animaux portés en très haute estime, adulés presque comme des divinités. Seuls, ici aussi, les puissants chassent aux faucons et en posséder un, voire plusieurs, est un signe indiscutable de prestige et de richesse. Nombreuses sont les représentations magistrales de départs pour la chasse, de fiers cavaliers sur leur chevaux, le faucon au poing ou posé sur le keffieh de son fau-

connier. Eugène Fromentin, notamment, en réalisa de fort magnifiques.

Tout comme le cheval, souvent une jument, le faucon a sa place sous la tente, comme un membre de la famille. Tout son affaitage (terme utilisé pour désigner le dressage d'un oiseau de chasse) se passe sous elle.

On pense aux hauts faits historiques, enchanteurs et magiques du cheval d'Orient, aux contes et légendes qui nous sont parvenus depuis le Moyen-Age, à ce monde où les échanges et le commerce voyaient défiler les caravanes chargées d'épices, de tissus flamboyants, d'huiles rares, et de denrées autrement plus précieuses : le savoir et la connaissance!

par Anne Piola





Ioann Latscha et Khubilai, jeune pygargue à tête blanche

par Anne Piola



Photo : Thierry Plouchard

Ce furent entre autres : l'art de s'orienter en navigation maritime, l'astronomie, la médecine, la philosophie, la poésie, l'architecture, les mathématiques, la furûsiyya : de l'arabe «faras», cheval – désigne les activités équestres et la « science » du cheval : l'équitation, l'hippologie, l'équipement des cavaliers, etc... Mais son sens englobe également l'art de la chasse et de la guerre, le maniement des armes, les tech-

niques de combat — et l'art de la chasse au faucon...

Dans le monde arabe, la fauconnerie qui fut un autre moyen utilisé autrefois par les habitants du désert pour compléter leur alimentation et pour s'assurer une subsistance par ailleurs rare et difficile à trouver, est devenue une activité sportive traditionnelle et glorieuse car souvent réservée aux princes et aux millionnaires, tout comme l'élevage

et la possession de chevaux de pure race arabe pour l'apparat, le show ou la course.

Depuis toujours la Mongolie est associée au nom de Gengis Khan et à la vision des vastes steppes d'Asie centrale, qui couvrent 52 % des terres mongoles. Avec environ 4 millions d'équidés pour presque 3 millions d'habitants, les mongols sont considérés par beaucoup comme le plus grand

peuple cavalier du monde. Ici, le cheval a toujours été un élément indispensable à la vie quotidienne. D'ailleurs, en mongol, être pauvre se dit être à pied !

La chasse à l'aigle est une tradition très ancienne chez les «Peuples Cavaliers». On prétend que Gengis Khan entretenait plus de 100 aigles pour ses chasses et on ne compte plus ses chevaux !

Le peuple Kazakh installé à la fin du 17ème siècle à l'extrême

Mélanie Gras et Phoenix, fauconn Sacre et Ioann Latscha et Wolverine, magnifique aigle bleu des Andes.



*Equipement de l'aiglier mongol (de gauche à droite) :
Nourricière en bois, jets d'aigle, fauconniers en cuir,
chaperon d'aigle, porte-bras et grelots, coiffe traditionnelle en renard et soie.*

par Anne Piola



Photo : Thierry Plouchard

ouest de la Mongolie perpétue encore aujourd'hui cette chasse traditionnelle et ô combien spectaculaire.

L'aiglier kazakh est coiffé du chapeau traditionnel kazakh en soie doublée de renard. Sa selle, à la fois rudimentaire et richement décorée d'argent selon le rang social de son propriétaire, est de bois, de cuir et de feutre. Son confort est des plus spartiate. C'est dans la région de l'Al-

taï, aux confins de la frontière de la Chine, que l'on peut rencontrer ceux qui pratiquent l'art de la chasse à l'aigle. Les kazakhs capturent leurs aigles lorsqu'ils sont jeunes, un seul par nid et toujours une femelle. L'aigle reste avec son propriétaire sept ans environ avant de retrouver sa liberté pour qu'il se reproduise. Années pendant lesquelles l'homme et l'oiseau dépendent l'un de l'autre : l'aigle reçoit sa

nourriture de l'aiglier, dans une sorte de cuillère en bois, en retour le kazakh récupère les proies de l'aigle, essentiellement lièvres, renards et marmottes, mais aussi loups dont il tire les pelisses qu'il porte ou qu'il vend.

Se déplaçant essentiellement à cheval, l'aiglier mongol a, comme tous les cavaliers fauconniers, dû faire cohabiter en bonne entente son cheval et son oiseau de proie, de taille impressionnante

il faut le dire. Lors de ses longues sorties en selle, un oiseau si grand est très lourd à porter. Le cavalier mongol utilise alors une sorte de trépied en forme de béquille qu'il cale à sa ceinture ou fixe à sa selle et y repose son bras porteur. Il peut ainsi chevaucher des heures sans fatigue avec son aigle au poing.

Cette chasse est encore pratiquée aujourd'hui et il existe même des «concours» où se présen-

*Ioann Latscha et Wolverine,
aigle bleu des Andes*

par Anne Piola



tent de très nombreux aigliers, fiers de montrer les prouesses de leur aigle. Les tour-operator du monde entier en font grassement bombance... et j'ose espérer que cet engouement grandissant ne transformera pas ces terres sauvages en vulgaires aires de spectacles pour touristes avides et ne dénaturera pas par son envahissement ce pays de traditions et de croyances... ôtant aux derniers aigliers cavaliers leur superbe et

même leur dignité...

La fauconnerie est une activité pratiquée au Portugal depuis l'antiquité. Toutefois, c'est probablement au Moyen Age qu'elle atteint son âge d'or comme l'atteste la diversité des écrits sur le sujet et l'intérêt exprimé par les monarques portugais. Dom Dinis et Dom Fernando encourageront l'écriture de traités de «centraria».

Depuis peu de temps, le célèbre Haras d'Alter, fondé par D. João V en 1748 et le plus ancien du monde, a renoué avec la fauconnerie à cheval. Il s'agit probablement d'une expérience unique en Europe. Le cas d'Alter est plus significatif car il s'agit d'un centre de formation qui reçoit de nombreux élèves. Les chevaux étant bien représentés, il est naturel de voir apparaître des synergies. Carlos Crespo est le

principal animateur de cette discipline équestre au Haras d'Alter. La restauration de la fauconnerie à cheval au Portugal s'appuie sur des documents uniques en Europe. En effet, nous ne connaissons aucun traité de fauconnerie se référant à l'utilisation du cheval, auxiliaire de chasse idéal. Manuel Carlos de Andrade est le seul écuyer à avoir réfléchi sur les qualités du cheval de fauconnerie. Il consacre un chapitre au



Ioann Latscha et Khubilai, jeune pygargue à tête blanche

cheval de chasse : « *Construção, e costumes, que devem ter os cavallos corredores, que servem para caça* ». L'auteur distingue deux types de chevaux de chasse : le cheval coureur «cavallo corredor» et le cheval pour la chasse au vol «caça volátil». Le premier sert à poursuivre la proie, on l'utilisera dans la chasse au renard, au cerf... Le deuxième doit être habitué à recevoir l'oiseau dans différentes situations. Manuel Carlos de Andrade recommande un dressage spécifique pour chacun des chevaux qui d'ailleurs n'ont pas la même morphologie et nous donne des précisions sur les caractéristiques du cheval destiné à la chasse au vol :

— Les chevaux destinés à la fau-

connerie doivent être travaillés au petit trot, en traversant souvent le terrain, en réalisant des changements de main fréquents le long de la muraille, en faisant des demi-cercles et en passant des angles, les uns plus ouverts et les autres moins, en les fortifiant et en les relaxant en fonction de leur lenteur ou de leur précipitation jusqu'à ce qu'ils obéissent avec dextérité et agilité... «

Le cheval de fauconnerie doit faire preuve d'une grande mobilité. On fera travailler le cheval essentiellement sur des cercles et des demi-cercles très serrés. On recherche un cheval qui se déplace à allure courte et rassemblée. La vitesse n'est pas l'élément principal. Le cheval doit être

par Anne Piola



par Anne Piola

souple et capable de travailler sur les hanches. Le cheval de fauconnerie se rapproche beaucoup du cheval de tauromachie. D'ailleurs, ce sont des chevaux qui doivent avoir des morphologies identiques. Le cheval de combat rapproché est un cheval dont le profil est inscrit dans un carré. Le dos doit être assez court contrairement aux chevaux galopeurs comme le pur sang... Il y d'autres chevaux, en dehors des coureurs, que l'on appelle chevaux « de fusil » : ceux-là doivent être d'ordinaire plus petits, et avoir pour qualités d'être sûrs, et aussi calmes lors des vols des oiseaux et du maniement des armes, sans jamais s'effrayer de quoi que ce soit. Il est bon qu'ils

soient habitués à s'arrêter, dès que le cavalier dit le mot « hó », ou dès que l'on relâche les rênes sur l'encolure au galop. Cette caste de chevaux est très appréciée pour cet exercice ; pour mettre tout cela en pratique il faut plus de curiosité que de science, après avoir rendu les chevaux réceptifs à ces rudiments que j'ai présentés, n'importe quel curieux, avec bon sens, pourra leur enseigner ces habitudes... »

L'auteur ne recommande pas une race particulière. Mais nous pouvons en déduire que le cheval ibérique est le cheval idéal pour la fauconnerie. Considéré depuis toujours comme le cheval des rois, la monture du guerrier, noble, généreux, vaillant, affrontant



Mélanie et Archimède, hibou Grand-Duc

sans faillir lion et «toro bravo», il vole comme l'aigle ! Techniquement, à pied ou à cheval, on porte et reçoit l'oiseau sur le poing gauche. Seuls les fauconniers indiens portent l'oiseau sur le poing droit. Selon la tradition orale, la fauconnerie fut introduite en Inde par l'invasion mongole. Elle était déjà pratiquée à l'est et au sud du territoire indien par les aborigènes. En fait, au début, seuls les Hindous (vallée de l'Indus), les Sikhs et

la noblesse brahmane s'y adonnèrent. On chasse également au faucon à cheval en Perse, au Pakistan, au Japon.

La représentation la plus ancienne concernant la fauconnerie en Hongrie peut être trouvée dans la chronique de Vienne. Le prince Álmos, jeune frère de Kálmán l'Instruit, avait affaîté (dressé) son faucon de sorte qu'il attrape les corneilles.

En outre, il est évident que la fauconnerie n'ait pas été incon-



photo : Thierry Plouchar

par Anne Piola



Photo : Thierry Plouchard

nue en Hongrie autour de 1100. Il y a d'abondance des données pour prouver comment l'activité étendue de fauconnerie fut exercée durant le règne de la dynastie de Árpád. Se conformant aux demandes de l'aristocratie, Endre II a été obligé d'interdire que les fauconniers royaux aillent à la chasse sur des territoires possédés par des nobles, puisque les activités de fauconnerie exercées à cheval y causaient de grands dommages.

De nos jours, la fauconnerie à cheval ne se pratique plus pour la chasse, sauf dans de rares pays où sa tradition ou son prestige restent profondément ancrés. Elle est devenu une discipline de spectacle et quelques troupes

présentent, en plus de «numéros» de dressage de haute-école, de voltige ou de joute, des scènes de volerie très appréciées d'un public avide de sensationnel et fasciné par la beauté des oiseaux, leur vol si proche et la relation homme/oiseau. Mais en dehors de son aspect purement esthétique, l'art de la fauconnerie a-t'il vraiment changé ? On «dresse» les rapaces toujours pareil, on dresse les chevaux à l'oiseau toujours pareil, le contexte est modifié mais pas la manière. Le cheval ne va plus à la guerre non plus et il est pourtant encore dressé à ruer et se cabrer... La fauconnerie à cheval reste et restera un art, d'apparat certes mais emprunt de passion et même parfois d'amour.



Photo : Thierry Plouchard - Photomontage Anne Piola



Venez à la rencontre des oiseaux de proie et de leurs fauconniers au Bois des Aigles :
<http://www.leboisdesaigles.fr/>

Illustration : Anne Piola

Nous tenions à remercier Ioann Latscha, Mélanie Gras et Corinne Toufahi de la Volerie du Bois des Aigles pour leur accueil chaleureux, leur passion partagée avec tant de bonheur et d'humilité, leur enthousiasme communicatif et leur dévotion exemplaire sans lesquels cet article, quelque peu exceptionnel, n'aurait jamais été possible et n'existerait pas. Thierry Plouchard, photographe, a pu, grâce à eux, réaliser les photographies uniques illustrant ces pages. Nous n'oublions pas les oiseaux, acteurs merveilleux de

cette aventure extraordinaire : Khubilai le pygargue, Zaya la chouette harfang, Archimède dit Archi le hibou Grand-Duc, Wolverine l'aigle bleu des Andes, Urgal l'aigle des steppes et tous les autres, ainsi que Oz, le cheval, pour leur beauté et leur patience animale.

Nous rendons aussi un sincère hommage à la si gracieuse petite chouette effraie Anthéa, qui, dans le vent, a posé avec dignité pour notre objectif, pour la dernière fois... Sa délicate beauté enchante les anges et reste gravée dans nos cœurs.



Photo : Thierry Plouchard

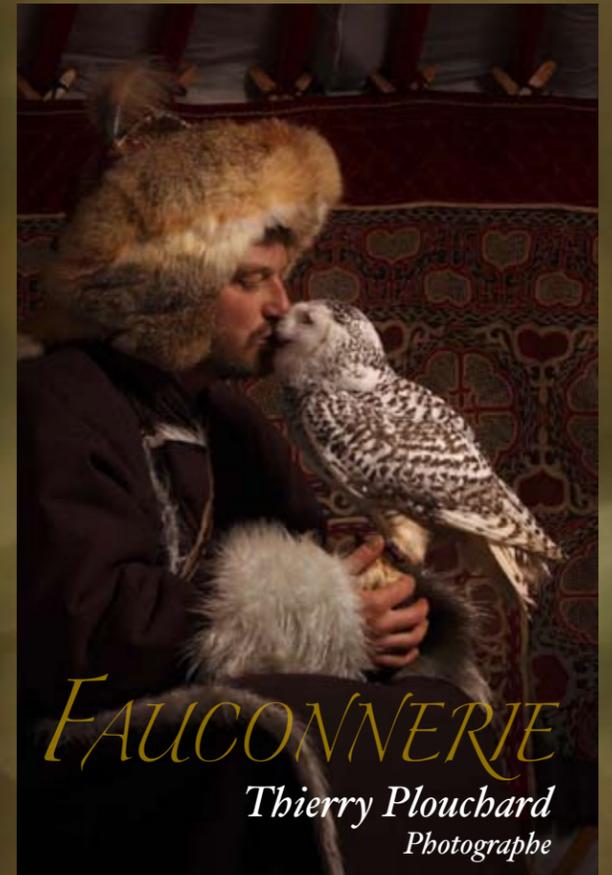
par Anne Piola





Téléchargez le portfolio du Bois des Aigles par **Thierry Plouchard**, photographe professionnel, et découvrez l'art de la fauconnerie comme vous ne l'avez jamais vu !

Sur : <http://cavalimage.com>



FAUCONNERIE
Thierry Plouchard
Photographe